

Chrétiens d'Orient, chrétiens d'Occident

Parce qu'elle se distribue selon la ligne de fracture protestante/catholique, (relativement récente), l'Europe de l'ouest occulte depuis des siècles une différence essentielle : celle entre le christianisme *d'Orient* et le christianisme *en Orient*. Ils ne se confondent pas. Le christianisme oriental est à l'orient de la frontière romaine, de l'autre côté de l'Euphrate. Il a porté l'évangélisation « en Orient ». Le christianisme « en Orient », c'est l'expansion dans toute l'Eurasie et cette histoire reste encore à écrire, ou à réécrire.

En effet, l'histoire en quelque sorte officielle du christianisme veut qu'il se soit développé sur *le bord occidental de la Méditerranée* avec l'apôtre Paul comme principal artisan. Mais le bassin méditerranéen est polarisé selon deux axes : le Nord et le Sud. Aujourd'hui au Nord, les pays anciennement christianisés, mais aussi romanisés et le basculement vers l'Europe occidentale et septentrionale ; au Sud, la rive orientale et toute l'aire du Maghreb, anciennement christianisée puis devenue musulmane qui maintient une spécificité liée à l'imprégnation de la civilisation phénicienne, dont elle n'a plus aucune idée. Elle est un « Orient », l'Orient méditerranéen.

De l'autre côté de l'Euphrate, se déploie toute l'immense Eurasie, et dans tout une partie de l'Orient jusqu'au Pendjab, la langue de communication est l'araméen.

À l'Est, c'est le monde des grands fleuves de la steppe, mais aussi du Caucase, de l'Asie antérieure, de l'Asie centrale, de l'Inde et c'est cet « hinterland » que nous connaissons le mieux ou le moins mal.

L'araméen : *lingua franca* du monde ancien

Repris par Alexandre au III^e siècle avant J.C. , l'empire de Darius, devenu l'empire macédonien, s'est très vite fragmenté après la mort du conquérant.

Mais l'araméen se maintint comme langue de communication. Le grec n'est parlé que par les conquérants, dans les royaumes indo-grecs.

Le christianisme a donc connu une autre « inculturation », dans la langue du Christ, langue de communication des peuples de l'autre côté de la frontière romaine.

Si l'Évangile a été traduit en grec avant de l'être dans la plupart des langues de la terre, il a d'abord fait l'objet d'une première rédaction en **araméen**, par ces locuteurs que sont les Apôtres, hormis Luc, qui était aussi de langue grecque.

De l'autre côté de la frontière romaine, la *koiné* qui utilise cette langue est issue de l'empire achéménide, qui l'avait adoptée comme langue de chancellerie. Le raid d'Alexandre introduit le grec dans les élites qui gouvernent, mais le peuple garde et ses langues, et ses usages et ses traditions.

Si la langue de l'Évangile est l'araméen, son arrière-plan théologique et sa trame spirituelle lui étaient fournis par le judaïsme, formé en Israël depuis la Chaldée jusqu'aux exils à Babylone et en Égypte.

Le christianisme s'est ainsi déployé de l'autre côté de la frontière romaine, dans toute l'Eurasie, en Inde, jusqu'en Chine et même dans le Caucase.

Et ce grâce aux grandes routes commerciales d'alors, qui relie toute l'immense Eurasie.

L'immense Eurasie et les routes de la soie

L'expression « route de la soie » est inventée au XIX^{ème} siècle par le géographe allemand Ferdinand von Richthofen. Les chroniques chinoises attestent de l'existence de cette route dès le II^e siècle av. J.-C.. Le préhistorien André Leroi-Gourhan la considère comme un espace d'échanges actifs dès le paléolithique. Sur un fond néolithique commun, la Mésopotamie, l'Indus, l'Élam (qui constitua pour le

monde iranien la première médiation avec la Mésopotamie), la Turkménie et l'Égypte constituent autant de civilisations autonomes aux développements parallèles, plus ou moins corrélés selon les moments. Les routes commerciales reflètent l'état de ces relations entre des blocs politiques disparates.

La route de la soie proprement dit correspond au moment historique où les voies commerciales dessinent une *oikouménè* nouvelle, plus étendue que celle de l'Âge du Bronze, à ce moment particulier dans l'histoire du monde au cours duquel les deux extrémités de l'écoumène sont reliées : la Chine et la Méditerranée.

Mais elle n'est qu'une des routes qui constituent un immense réseau terrestre (et maritime) dont les connexions sont instables au long de l'histoire.

Les trois empires eurasiatiques

Entre le II^{ème} siècle avant J.C. et le II^{ème} siècle après, trois grands empires prospères, solidement assis, militairement puissants, absorbèrent et dominèrent ainsi une grande partie de l'Eurasie : la Chine de la seconde dynastie Han ; en Occident, Rome ; Au milieu, les Parthes, intermédiaires à monopole (la liquidation de leur empire se fait autour de 226). Plus tardivement, les Kouchans.

De cette situation, sortit la route *terrestre* de la soie.

Dès le premier siècle avant notre ère, elles sont ouvertes et relient la Méditerranée à l'Inde.

Autrement dit, c'est dans un monde relié que la première prédication va se dérouler, même si elle connaîtra d'immenses difficultés liées aux troubles politiques inhérents à l'histoire des hommes.

Mais cette expansion s'est vu contrariée par deux phénomènes religieux: celui du bouddhisme et plus violent, celui de l'islam, persécuteur et destructeur dès l'origine. Il a mis sous le boisseau toutes les grandes cultures de l'ancien orient.

BIBLIOGRAPHIE

<https://www.youtube.com/watch?v=V04DR8L9nrc>. La vidéo présente une carte datant de six siècles, de trente cinq mètres de long, découverte en 2017.

Pierre Lévêque, « Postface. La genèse de la route de la soie », Pont Euxin et commerce : la genèse de la "route de la soie". Actes du IX^e Symposium de Vani (Colchide, 1999) Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2002. pp. 313-314. (Collection «ISTA», 853). Sous la direction de Murielle Faudot, Arlette Fraysse et Evelyne Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon: 2002 Publications de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité.

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2002_act_853_1_226.